

Exercice : Du surréalisme à l'OuLiPo

Surréalisme n.m. Automatismes psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. Encycl. Philos. Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie. »

André BRETON, *Manifeste du surréalisme*, 1924.

1. Analysez les deux tableaux suivants. Quel rapport tissez-vous avec le surréalisme tel que le définit André Breton dans son *Manifeste du surréalisme* ?

- René MAGRITTE, *La Trahison des images*, 1929.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Salvatore DALI, *La Persistance de la mémoire*, 1931.

.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....

2. Même exercice avec l'extrait suivant.

Un autre moment de silence. La pendule sonne sept fois. Silence. La pendule sonne trois fois. Silence. La pendule ne sonne aucune fois.

MONSIEUR SMITH, *toujours dans son journal* : Tiens, 5 c'est écrit que Bobby Watson est mort.

MADAME SMITH : Mon Dieu, le pauvre, quand est-ce qu'il est mort ?

MONSIEUR SMITH : Pourquoi prends-tu cet air étonné ? Tu le savais bien. Il est mort il y a deux ans. 10 Tu te rappelles, on a été à son enterrement, il y a un an et demi.

MADAME SMITH : Bien sûr que je me rappelle. Je me suis rappelé tout de suite, mais je ne comprends pas pourquoi toi-même tu as été si étonné de voir ça 15 sur le journal.

MONSIEUR SMITH : Ça n'y était pas sur le journal. Il y a déjà trois ans qu'on a parlé de son décès. Je m'en suis souvenu par associations d'idées !

MADAME SMITH : Dommage ! Il était si bien con- 20 servé.

MONSIEUR SMITH : C'était le plus joli cadavre de Grande-Bretagne ! Il ne paraissait pas son âge. Pauvre Bobby, il y avait quatre ans qu'il était mort et il était encore chaud. Un véritable cadavre vivant. Et 25

comme il était gai !

MADAME SMITH : La pauvre Bobby.

MONSIEUR SMITH : Tu veux dire « le » pauvre Bobby.

30 MADAME SMITH : Non, c'est à sa femme que je pense. Elle s'appelait comme lui, Bobby, Bobby Watson. Comme ils avaient le même nom, on ne pouvait pas les distinguer l'un de l'autre quand on les voyait ensemble. Ce n'est qu'après sa mort à lui, qu'on a pu 35 vraiment savoir qui était l'un et qui était l'autre. Pourtant, aujourd'hui encore, il y a des gens qui la confondent avec le mort et lui présentent des condoléances. Tu la connais ?

MONSIEUR SMITH : Je ne l'ai vue qu'une fois, par 40 hasard, à l'enterrement de Bobby.

MADAME SMITH : Je ne l'ai jamais vue. Est-ce qu'elle est belle ?

MONSIEUR SMITH : Elle a des traits réguliers et pourtant on ne peut pas dire qu'elle est belle. Elle est 45 trop grande et trop forte. Ses traits ne sont pas réguliers et pourtant on peut dire qu'elle est très belle. Elle est un peu trop petite et trop maigre. Elle est professeure de chant.

La pendule sonne cinq fois. Un long temps

Eugène IONESCO, *La Cantatrice chauve*, 1950, Scène première.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Trouvez un titre pour chacun des trois extraits suivant des *Exercices de style* de Raymond Queneau.

.....
Les grandes villes seules peuvent présenter à la spiri-
tualité phénoménologique les essentialités des
coïncidences temporelles et improbabilistes. Le phi-
5 losophe qui monte parfois dans l'inexistentialité fu-
tile et utilitaire d'un autobus S y peut apercevoir
avec la lucidité de son œil pinéal les apparences fugi-
tives et décolorées d'une conscience profane affligée
10 du long cou de la vanité et de la tresse chapeautière
de l'ignorance. Cette matière sans entéléchie vérita-
ble se lance parfois dans l'impératif catégorique de
son élan vital et récriminateur contre l'irréalité
néoberkeleyenne d'un mécanisme corporel inalour-
di de conscience. Cette attitude morale entraîne
15 alors le plus inconscient des deux vers une spatialité
vide où il se décompose en ses éléments premiers et
crochus.
La recherche philosophique se poursuit normale-
ment par la rencontre fortuite mais anagogique du
20 même être accompagné de sa réplique inessentielle
et couturière, laquelle lui conseille nouménale-
ment de transposer sur le plan de l'entendement le con-
cept de bouton de pardessus situé sociologiquement
trop bas.

25
À l'heure où commencent à se gercer les doigts roses
de l'aurore, je montai tel un dard rapide dans un
autobus à la puissance stature et aux yeux de vache
de la ligne S au trajet sinueux. Je remarquai, avec
30 précision et l'acuité de l'Indien sur le sentier de la
guerre, la présence d'un jeune homme dont le col
était plus long que celui de la girafe au pied rapide,
et dont le chapeau de feutre mou fendu s'ornait
d'une tresse, tel le héros d'un exercice de style. La
35 funeste Discorde aux seins de suie vint de sa bouche
empestée par un néant de dentifrice, la Discorde, dis-

je, vint souffler son virus malin entre ce jeune
homme au col de girafe et à la tresse autour du cha-
40 peau, et un voyageur à la mine indécise et farineuse.
Celui-là s'adressa en ces termes à celui-ci : « Dites-
donc, vous, on dirait que vous le faites exprès de me
marcher sur les pieds ! » Ayant dit ces mots, le jeune
homme au col de girafe et à la tresse autour du cha-
45 peau s'alla vite assoir.
Plus tard, dans la Cour de Rome aux majestueuses
proportions, j'aperçus de nouveau le jeune homme
au cou de girafe et à la tresse autour du chapeau, ac-
compagné d'un camarade arbitre des élégances qui
50 proférait cette critique que je pus entendre de mon
oreille agile, critique adressée au vêtement le plus ex-
térieur du jeune homme au col de girafe et à la tresse
autour du chapeau : « tu devrais en diminuer
l'échancrure par l'addition ou l'exhaussement d'un
55 bouton à la périphérie circulaire. »

.....
L'était un peu plus dmidi quand j'ai pu monter dans
l'esse. Jmonte donc, jpaye ma place comme de bien
entendu et voilàtipas qu'alors jremarque un zozo
60 l'air pied, avec un cou qu'on aurait dit un télescope
et une sorte de ficelle autour du galurin. Je lregarde
passque jlui trouve l'air pied quand le voilàtipas
qu'ismet à interpeller son voisin. Dites-donc, qu'il
lui fait, vous pourriez pas faire attention, qu'il
65 ajoute, on dirait, qu'il pleurniche, quvous lfaites
essprais, qu'i bafouille, deummarcher toutltemps
sullé panards, qu'i dit. Là-dsus, tout fier de lui, i va
s'assoir. Comme un pied.
Jrepasse plus tard Cour de Rome et jl'aperçois qui
70 discute le bout de gras avec autre zozo de son espèce.
Dis-donc, qu'i lui faisait l'autre, tu dvrais, qu'i lui di-
sait, mettre un ottbouton, qu'il ajoutait, à ton par-
dingue, qu'i concluait.

Raymond QUENEAU, *Exercices de style*, 1947.

4. Les contraintes stylistiques que Queneau et les membres de l'OuLiPo s'imposent ne sont-elles pas en contradiction directe avec les principes du surréalisme ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

5. Choisissez des exemples de *L'Écume des jours* pour montrer l'influence de ces mouvements artistiques sur l'écriture de Boris Vian.

Exemples	Pages	Justification

*. Après avoir demandé à un collègue de vous proposer un adjectif, réécrivez le texte de Queneau selon ce style.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Objectifs de l'exercice : — être capable de définir et de présenter le surréalisme ainsi que ses enjeux de manière illustrée ;
 — être capable de percevoir les influences du surréalisme et de l'OuLiPo dans l'œuvre de Boris Vian.